

# Témoignage Camille Hennet et Alcyane Verger

## « Les Trente Glorieuses »

*Alcyane - Nous allons vous poser des questions sur les Trente Glorieuses suite à un projet de français avec Mme Aubrun*

*Camille - Pourquoi acceptez-vous de témoigner ?*

*Jacky - Et bien, parce que notre petite fille Alcyane nous l'a demandé. Et nous avons accepté avec plaisir !*



*A - Quel âge aviez-vous lors de l'armistice ?*

*Raymonde - Moi je n'étais pas née.*

*J - Et moi j'avais 6 ans.*

*A - Et tu t'en souviens ?*

*J - Non, je n'ai pas de souvenirs très précis. J'ai des souvenirs de l'Occupation avec l'armée allemande dans les campagnes, et j'ai un souvenir de la fin de la guerre et de l'arrêt des conflits.*





**A - On va donc passer quelques années plus tard.**

**C - Quand avez-vous emménagé à Paris?**

**J - Personnellement je suis venu travailler en 1962.**

**R - Et moi je suis arrivée ici en septembre 1966 après notre mariage.**

**J- Je suis resté 3 mois et puis j'ai fait mon service militaire. A mon retour de service militaire en 63 -Mars 63- j'ai pris mon activité professionnelle à Paris.**

**A- Et où tu habitais?**

**J- Alors, j'ai habité dans un premier temps à Châtillon-sur-Bagneux dans un foyer de jeunes travailleurs ; et mon emploi se situait à Clamart dans un centre de recherche Electricité de France. Et puis après j'ai trouvé un logement un peu plus grand à Clamart près de mon lieu de travail. Et vu qu'on avait envisagé de se marier, en 1966 j'ai eu un logement plus grand mais il a fallu que j'aille à Fontenay-Roissy.**

**R- L'Haÿ-les-Roses.**

**J - L'Haÿ-les-Roses pardon.**

**A - Donc vous êtes partis à Paris pour le boulot ?**

**R - Oui.**

**J - Exactement.**

**A -Et vous aviez quel âge ?**

**R - 21 ans.**

**J - Et moi j'avais 27 ans.**

**C - Et est-ce-que vous étiez propriétaires de votre appartement?**

**J - Non, nous étions locataires.**



**A - Quelles professions exerciez-vous tous les deux ?**

**R -** J'étais à Gaz de France où je faisais des travaux d'écriture, ce n'était pas du secrétariat mais c'était du travail de convocation de clients, de réponse aux clients : en fait de la clientèle.

**J -** Quant à moi, j'étais affecté dans un service qui avait pour mission de travailler sur l'émission des bruits des centrales thermiques, des centrales de production. Notre fonction - une fonction de technicien à l'époque - était d'aller sur le terrain, d'aller faire des mesures et de trouver des solutions pour éliminer les bruits qui étaient émis par ces centrales. Les émissions, elles se faisaient par les cheminées ou par les systèmes de ventilation des groupes alternateurs de ces centrales de production.

**A - Donc, vous n'étiez pas dans tout ce qui est travail à la chaîne, industrie de pointe, etc ?**

**R -** Non.

**J -** Et puis après, j'ai préparé à ce moment là une école d'ingénieur : une école spéciale des Travaux Publics de Paris.

**A - Pendant que maman était petite?**

**J -** Voilà. Et il y a eu la naissance de ta maman. *[rires]*

**R -** En 1967.

**J -** Il a fallu concilier les deux choses : les études et le travail.. Le travail et puis s'occuper de maman !

**A - Et pendant que tu faisais tes études,...tu n'étais pas rémunéré ?**

**J -** Si, c'était pris en charge par l'entreprise : je continuais à avoir un salaire mais je m'engageais en fin d'études à rester au moins cinq ans dans le service de l'entreprise qui me payait.



**C - Est-ce que le taux de chômage était élevé à cette époque ?**

**R -** Non, c'était pratiquement le plein emploi. On n'avait pas besoin de grandes qualifications pour trouver un emploi. Quand je suis arrivée, j'avais juste mon bacchauréat et dès que je suis arrivée en région parisienne, j'ai tout de suite trouvé du travail. Je m'étais préparée avant d'arriver de province mais j'ai trouvé facilement du travail. On n'avait pas besoin de qualifications comme aujourd'hui !



**A - Maintenant, un peu plus sur la vie courante, parlons de la mode vestimentaire de cette époque, de la mode en général.**

**R -** Pour les filles c'était la mini-jupe. On était habillées très très court avec des vêtements qui tombaient droits et qui étaient à mi-cuisse, bien au-dessus du genou !

**J- Mais je pense que ça s'est produit après Mai 68.**

**R- Mais ça avait déjà commencé un petit peu avant. Ca c'est peut-être avec Mai 68 un petit peu raccourci ! [rires]**

**A - Il n'y avait pas de couleurs spéciales ?**

**R- Non, on avait souvent des vêtements avec des dessins, du bleu marine et du blanc. Mais de manière générale ces vêtements flashaient quand même pas mal!**

**A- Et par exemple, il n'y avait pas de motifs comme des gros pois, des choses comme ça ?**

**R -** Oui y avait des choses comme ça. Il y avait de grandes arabesques avec des couleurs, des choses comme ça, avec des fonds unis pas discrets du tout!

**A - Et pour le mobilier ?**

**R -** C'était des meubles brillants surtout. C'était la mode du vernis et des meubles bas : ça s'appelait Régency - c'était de l'acajou brillant. Ou alors, il existait des meubles qui allaient jusqu'au plafond avec beaucoup de tiroirs, de portes...

# Dior

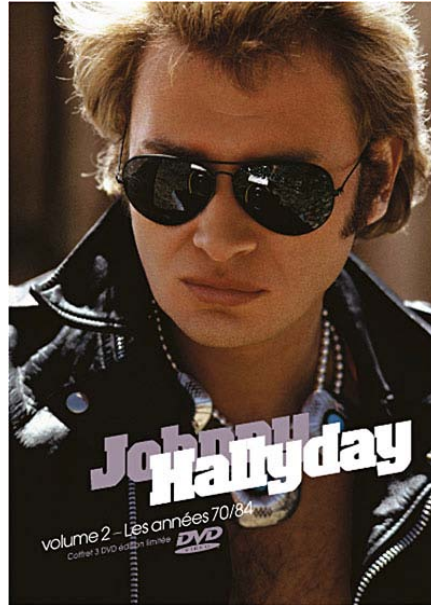
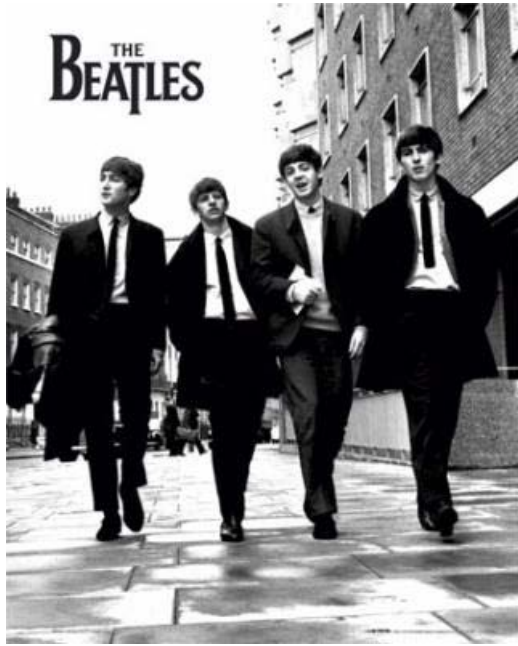


**C - Qui était les grands couturiers ?**

**R -** Les mêmes qu'aujourd'hui: il a existé Dior, Chanel, Hermès, Lacroix...

**A- Vuitton aussi ?**

**R- Oui, aussi, mais il ne faisait que des sacs à cette époque, ou des portes-monnaies -tout ce qui était en peau : il ne faisait pas de vêtements comme aujourd'hui. Sinon, il y avait toutes les marques de maintenant.**



A - Pour les groupes de chanteurs, de chanteuses ... De que vous entendiez-vous le plus parler ?

R- Les Beatles !!

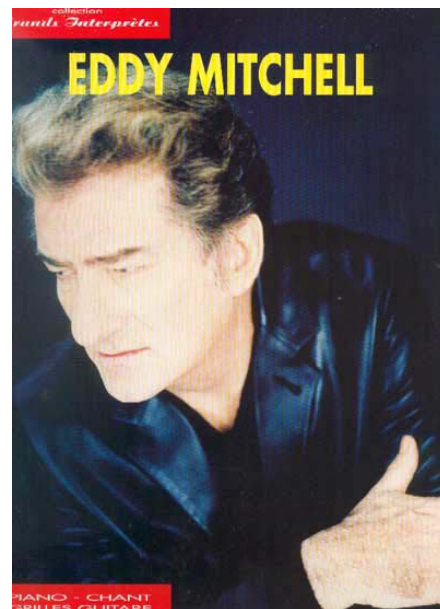
J- Les chanteurs des années 70 : Johnny Hallyday, Sheila, Sylvie Vartan, ...

R- Carlos aussi.

J- Il y avait Eddy Mitchell.

R- Le rock était très à la mode avec les rockeurs - les rappeurs n'étaient pas encore arrivés.

[rires]





***C -Le pouvoir d'achat avait-il augmenté ?***

***R - C'était une époque où il y avait beaucoup d'inflation. On avait des augmentations de salaires qui arrivaient environ deux fois par an, et qui suivaient à peu de choses près le coût de la vie. C'était donc intéressant. Par exemple : quand on achetait un appartement ou une maison, on l'achetait à un prix et on obtenait un prêt, puis on remboursait une certaine somme, mais comme il y avait beaucoup d'inflation et que les salaires augmentaient, le montant du remboursement, lui, restait fixe. On remboursait toujours la même chose ! C'était donc très intéressant et pas trop difficile à l'époque !***



***A -Que pensiez vous de la société de consommation, de l'américanisation? Etait-ce un phénomène à la mode à cette l'époque ?***

***R - Oui, il arrivait des nouveaux produits sur le marché. Mais il y avait moins de publicité que maintenant, donc on ne connaissait pas tout.***

***J - Les premiers Mc Donald se sont installés, mais c'était plutôt dans les années 80. A l'époque, ils n'étaient pas trop nombreux, en dehors des centres commerciaux. Mais ce sont surtout ces derniers qui se sont développés. Et il y avait en effet des modèles économiques empruntés aux Etats-Unis. Et, plus tard, il y a eu les systèmes de restauration à l'américaine avec les Mac'Do et les Quicks.***



**C - Quand et comment sont apparus les premiers supermarchés, à Paris et à la campagne ?**

R - En Dordogne on ne les a pas vus trop se créer parce qu'on n'était plus là. Mais en région parisienne, on a vu apparaître les premiers centres commerciaux. Nous, de L'Haÿ-les-Roses, allions dans un centre commercial qui se trouvait dans le Val de Marne. C'était un Carrefour à l'époque.

**A - Et avant qu'ils arrivent ? c'était des petites épiceries ?**

R- Des petites épiceries ou des moyennes surfaces : c'était des Franprix, des Uniprix, des Prisunics,...

J- C'était des commerces de proximité. Et après il y a eu les grands centres commerciaux qui sont apparus : Vélizy, Parly, ... Des grands magasins se sont progressivement installés.

**A - Mais en Dordogne, ces grands magasins sont-ils apparus plus tard qu'à Paris ?**

R- Oui un peu plus tard, mais ça c'est tout de même monté rapidement. On venait de Périgueux et il s'y est monté un Carrefour. C'était la première grande surface.

**A - Et à Vergt ? Il n'y avait encore que de petites épiceries ?**

R- Oui, effectivement il y avait des petites épiceries, des boucheries. Rien n'avait changé.

J- Ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'on trouve des Casinos, des Intermarchés, ...

**A - Et que pensiez vous de ces grandes installations un peu partout ? Ces gigantesques épiceries ? Vous trouviez ça bien, moins bien ?**

R- On était surpris. Moi je me souviens, la première fois que je suis allée à un Carrefour, dans ce centre commercial, j'avais été frappée par ces montagnes de sucre [rires] qu'il y avait dans un coin du magasin. Oui, ça m'avait surprise, ces sucres qui étaient emballés par cinq paquets et qui étaient montés sur une certaine hauteur. Chacun prenait soit son kilo de sucre, soit deux... Les packs d'eau aussi m'avaient surprise : ils étaient montés sur de si grandes hauteurs ! Alors que maintenant ça ne se fait plus comme ça !

**A - Il y avait aussi bien plus de choix que dans une simple épicerie ?**

R - Oui, on avait plusieurs marques : il y avait déjà les marques du magasin qui commençaient à apparaître et puis après les grandes marques de pâtes, de lait, de fromages...

**A - C'était presque plus difficile de faire ses choix pour ses courses ?**

R- Oh, oui !

J- Ce qui était frappant, et dont on s'est aperçu assez rapidement, c'était qu'il y avait une organisation des magasins qui faisait qu'on nous forçait à acheter...

R- Acheter de grandes quantités en tous cas.

J- Il y avait des masses importantes de produits qui étaient rassemblés, dont certains en bout de gondole.

R- Oui, de manière à ce que l'on soit obligé de passer devant.

J- On ne pouvait pas ne pas les voir. On remplissait donc rapidement le chariot et on prenait des produits qui n'étaient pas forcément utiles à la maison.

R- Ou en trop grande quantité. Par exemple : on trouvait des paquets de gâteaux qui étaient par...au minimum...deux mais souvent par... quatre ou cinq !

J- Il a donc fallu se rediscipliner !

R- S'habituer à aller dans les rayons propres pour chercher uniquement ce dont on avait besoin.

**A - Il fallait calmer ses frénésies !**

R- Oui, c'est ça ; afin de retrouver des choses à l'unité.



**C - Quand avez-vous eu votre première télévision ?**

R- En 68.

**A- Elle était en couleur ?**

R- Non, elle était en noir et blanc et il y avait 3 chaînes.

J- Trois chaînes nationales.

**A- Vous avez eu votre télévision pour une occasion particulière ?**

R- Non, parce qu'on en avait envie, parce qu'on ne sortait pas beaucoup, on n'allait pas beaucoup au spectacle, la télévision était donc notre spectacle à domicile !

**A- Avant, c'était le rôle de la radio ?**

R- Oui.

**A- Donc à partir de cet instant, vous pouviez vous retrouver autour de la télévision pour regarder les premiers programmes ?**

R- Oui.

**A- La télévision était-elle aussi présente à la campagne ?**

R- Pour cet aspect-là, c'était assez amusant parce que peu de gens avaient la télévision, donc ceux qui en avaient invitaient leurs voisins à la regarder. Moi je me souviens d'être allé avec mes parents et ma grand-mère chez l'institutrice qui nous avait invités à aller voir la télévision un soir. Et ça se faisait assez couramment dans les villages.

**A- Une fois que vous avez eu la télévision, vous la regardiez toujours ? Enfin, dès que vous rentriez ? ou bien vous ne la regardiez qu'un petit peu ?**

R- On la regardait le soir mais on ne l'ouvrait pas en arrivant.

J- Et puis les programmes n'étaient pas aussi attractifs que maintenant !

R- Il n'y avait pas de programmes dans l'après-midi. On commençait la soirée avec un feuilleton vers 19h, et puis après, il y avait la télévision. Il y avait une speakerime qui donnait le programme, il n'y avait pas comme maintenant de Télépoche, de Télé Z, c'était la speakerime qui donnait les programmes tous les soirs. Et ça se finissait relativement tôt, ça ne durait pas toute la nuit.





J- Il n'y avait pas des images comme maintenant: 24h/24h.

A- *Vous souvenez-vous des noms des 3 chaînes ?*

R- C'était l'ORTF.



J- Et puis il y avait aussi une télévision régionale qui est venue un petit peu plus tard. Après, c'était au point de vue national. C'était un petit peu l'équivalent de ce qu'on a aujourd'hui avec TF1 et A2.

A- *Et en Dordogne, la télévision est apparue vers quelle année ?*

R - Dans les années 62-63. C'est là que nous avons eu notre télévision.

J - Chez moi, c'était un petit peu plus tard. Mais, c'était la la télévision en noir et blanc. La télévision couleur est arrivée plus tard vers 75-76.

A- *Vous en aviez achetée une ?*

R- On nous l'a offerte pour un Noël, de la part de mon papa. Par contre, je ne me rappelle plus de l'année. On l'a gardé très longtemps ce poste-là d'ailleurs !



A- *Après la télévision, passons maintenant au lave-linge ! J'imagine que vous en aviez toujours eu un à Paris ?*

R -Oui, on a eu notre lave-linge dès que l'on s'est installé.

A- *Sinon ça n'aurait pas été pratique ! Et en Dordogne?*

J- Un petit peu avant que l'on parte.

R- Dans les années 60 à peu près.

J- Nos parents ont fonctionné pendant très longtemps avec la lessiveuse.

R- Et le lavoir.

J- Je me rappelle du linge qui bouillait dans une lessiveuse et que l'on transportait ensuite au ruisseau pour être rincé et ramené ensuite pour être séché.



R- J'ai un petit peu connu ça et j'y ai même participé alors que j'étais jeune parce que ma maman s'était blessé le doigt. J'ai donc lessivé pour elle. Ca avait pris toute une journée ! Le lendemain, je n'avais pratiquement plus de peau sur les doigts tellement j'avais frotté ! *[rires]*

D'abord, on faisait bouillir de l'eau, on laissait tremper le linge avec la lessive, et puis on frottait, on frottait ! à la main, et avec une brosse. Après on mettait tout ce linge dans une grande lessiveuse -c'était un grand récipient- et on mettait ça dans la cour sur des pieds en métal. On faisait le feu dessous, on remplissait avec de l'eau, et on remettait une lessive - je me souviens d'ailleurs du nom de cette lessive qui s'appelait « saponite » *[rires]*. On laissait bouillir le linge, on chauffait, on apportait du bois dessous. Ca durait facilement 2h. Après on laissait refroidir, on le sortait de cette lessiveuse, on l'essorait, et on allait le rincer dans un lavoir. Chez nous, on avait un lavoir en ciment dans la cour. On le remplissait d'eau froide et on trempait le linge dedans. Quand c'était des draps, on devait s'y mettre à deux pour l'essorer. Il ne restait plus qu'à aller le tendre sur des fils dans le jardin.

**A- C'était donc très reposant le lavage avec le lave-linge !**

R- Oui ! Parce que, pour faire cette lessive-là, il fallait commencer tôt le matin et il fallait toute la journée alors que avec la machine: on remplissait et puis c'était fini !

J- Maintenant il y avait une certaine résistance pour la machine parce que les anciens qui avaient toujours fait ça prétendaient que ça usait, que ça ne lavait pas comme il faut.

J- Pas aussi bien qu'à la main en tous cas !

R- Parce que, quand elles voyaient une tâche, elles frottaient pour l'enlever, alors que, pour elles, la machine ne verrait pas la tâche et que donc ce serait à force d'être brossé que le linge serait lavé. Ce qui conduirait à l'user ! Du coup, dans les campagnes, les femmes étaient toujours à la maison et continuaient à faire leurs lessives manuellement, alors que en ville, la question ne se posait pas. On utilisait la machine.

J- Tu ne pouvais pas mettre en pratique ces techniques de toutes manières!

R- Tu travaillais, tu ne pouvais pas passer toute une journée à aller apporter ton linge à...où d'ailleurs ? Il n'y avait plus de lavoir public.

J- Ou laver à l'évier mais ce n'est pas pratique !

R- On ne peut pas laver des draps dans un évier !

**A- Donc ça devait faire bizzard de faire Paris-La Dordogne : Paris avec le lave-linge et puis, en Dordogne être encore obligée de passer une journée entière aux lessives.**

R- Oui, mais à l'époque, nos parents s'étaient quand-même mis au lave-linge: ils s'étaient décidés !



**A -Après la télévision et les laves-linges ...maintenant le réfrigérateur !! [rires]On est dans l'électro-ménager !**

**R-** Alors le réfrigérateur, il est apparu avant le lave-linge. Et cette fois, les gens s'y sont mis très rapidement parce que ils trouvaient que c'était commode de pouvoir mettre des produits au frais. Dans les villes et dans les campagnes, avant les gens mettaient leur fromage, leur viande, dans ce qu'on appelait un garde-manger ou alors, ils le descendaient à la cave. Des fois, ils le descendaient même dans les puits parce que c'était frais !

**J-** Ils mettaient leurs victuailles dans un endroit frais, une pièce fraîche. Les maisons n'étaient pas chauffées comme aujourd'hui : il y avait qu'une pièce qui était chauffée : la cuisine (la pièce à vivre) avec la cheminée. Donc les produits se conservaient assez bien. Alors que avec la modernisation et l'installation du chauffage, les produits se conservaient moins bien et les réfrigérateurs devenaient nécessaires.

**A- Donc, finalement, vous avez pu vous rendre compte des différences entre quand vous étiez jeunes et qu'il n'y avait pas tout cet électro-ménager et après quand vous étiez à Paris ?**

**R-** Oui. On se souvient par exemple que pour conserver le beurre, quand on était enfants, on remplissait une assiette avec de l'eau, et on mettait la plaque de beurre dans son emballage dedans : c'était une manière de l'empêcher de se sauver, de s'oxyder.



**A -Avez-vous toujours connu l'eau courante ?**

**R-** Pas toujours! Ici en ville, oui, à Paris, oui, il y avait l'eau courante. Mais à la campagne, l'eau courante est arrivée beaucoup plus tard. Je me rappelle chez mes parents, on avait l'eau courante parce qu'on gardait de l'eau dans une citerne : on avait acheté une pompe et l'eau arrivait de la citerne à l'évier par cette pompe. Mais beaucoup de gens n'avaient pas ça. Et ils allaient chercher de l'eau avec un seau, à un puits, et ils rapportaient ça. Pour imiter le robinet, il y avait un godet : on mettait le seau dans l'évier et puis on remplissait ce godet d'eau.

**A- Donc vous avez connu aller chercher l'eau au puits ?**

**J-** Oui, moi j'ai connu ça.

R- Oui, et moi à la citerne avec une pompe.

J- Nous on a dû aller chercher, à Fouleix, l'eau au puits du village, qui était à peu près à une centaine de mètres. Donc cette eau, il fallait l'économiser parce qu'elle était utilisée en premier pour: la cuisine (pour faire la vaisselle), nourrir, et faire boire les animaux et pour la toilette aussi. Il n'y avait pas la douche ! La toilette, c'était le broc, qu'on remplissait d'eau et on se lavait dans une cuvette. Après, il y a eu l'eau courante qui est arrivée dans les années 50 à peu près.

R- Oui, enfin dans le village. Nous, l'eau est arrivée quand il y a eu des branchements d'eau de fait, ce qui s'appelait : « l'adduction d'eau ».



A -*Par contre l'électricité est arrivée avant elle ?*

R- Ah oui. Ma maman a vu arriver l'électricité, elle a vu installer l'électricité dans sa maison. C'était après la guerre, à la fin de la guerre.

J- Mais moi, j'ai connu l'éclairage à la lampe à carbure, et il n'y avait pas d'électricité. Et j'ai pu voir arriver l'électricité dans les maisons, en 47 à peu près, qui permettait d'alimenter une ampoule, pas plus, et là ça a été quand même un progrès !



C -*Aviez-vous une voiture ?*

J- On a eu une voiture. Notre première voiture, en 66 !

R-C'était en 66 oui [*rires*] : l'année où on s'est marié.

J- Alors il s'agissait d'une voiture de marque Citroën et le modèle « Ami6 ».

R- Une 3 CV.

**A- De quelle couleur ?**

R- Blanche.

J- Ah non, elle n'était pas blanche ...Si ? elle était blanche ?

R- Non, crème!

**A-Vous deviez être tout fiers avec votre belle voiture !**

R-Oui, il est arrivé pour se marier avec cette magnifique voiture [rires]!

J-Mais qui n'était pas neuve ! C'était une voiture d'occasion ! et qui roulait ! Et qui nous permettait de faire les trajets entre la Dordogne et puis Paris !

**A-Elle était peut être un petit peu poussive non ?**

R- Elle circulait quand même !

J- On a eu quelques ennuis sur la route parce que sa technologie faisait qu'il y avait un système d'allumage qui était sous le capot à l'avant, et par temps humide, elle ne voulait pas démarrer ! Ou alors, sur la route, quand il pleuvait trop elle se mettait à tousser ! Il fallait donc prendre quelques précautions pour assécher ce qu'on appelait la bobine.

R- Alors quand on voyait qu'il allait pleuvoir, on mettait une couverture sous le capot pour protéger la voiture. Mais nombre de fois où il a fallu la pousser quand même ! Mais elle nous permettait de voyager, et maman a beaucoup voyagé dans son landeau, sur le siège arrière, dans cette voiture !

**A- Et vous l'avez à peu près gardée combien de temps ?**

R- Jusqu'à ce que maman ait à peu près 3 à 4 ans. Après, on a eu une 203 , une Peugeot.



**A-Toujours d'occasion?**

R- Oui.

**A- Et elle n'avait pas besoin de couverture pour la nuit !?**

R-Celle-ci non! On l'a gardée quelques années aussi.

R- Et après, quand grand-père est sorti de l'école, en 70, on a acheté notre première voiture neuve.

J-Une Renault 15 !



**A- Et en Dordogne, ils avaient aussi des voitures ?**

R- Oh oui ! Enfin, moi, j'ai toujours vu mes parents avec une voiture.

J- Oui, on avait une voiture.

**A- C'était une camionnette peut-être ?**

R- Non, ma grand-mère avait déjà une voiture.

**A- C'était peut-être pour transporter (vu que vos parents étaient épiciers) ?**

R-Oui, enfin la grand-mère n'était pas épicière. Mais elle avait quand même une voiture. Elle ne faisait pas de grands parcours mais elle roulait !

J- Oui parce que le métier de nos parents imposait un véhicule.

R- Il fallait aller à la ville.

J- Mon papa et ma maman étaient épiciers, et ils faisaient les tournées en campagne. Donc pour faire les tournées, il fallait une camionnette. Pour aller au ravitaillement il fallait bien un véhicule ! On allait à Périgueux (oui à 30 km) une fois par semaine -c'était tous les mardis- chez les grossistes acheter les produits nécessaires à ravitailler les rayons de l'épicerie. La voiture était donc nécessaire !

D'ailleurs, même mes grands-parents avaient une voiture, mais c'était une voiture à cheval !

R- Ils avaient un âne même !

J- Oui, ils avaient un mulet.

J- Ou un cheval, et les tournées d'épicerie, elles se faisaient à cheval !

[rires]



**A- Donc en fait la voiture était uniquement présente par nécessité ?**

R- Oui. Mais, ça servait aussi pour les promenades, pour rendre visite à la famille.

**A- Mais, par exemple, vous qui alliez à Paris vous auriez pu prendre le train ?**

R-Oui.

**A- Donc pourquoi avez-vous choisi d'avoir une voiture ?**

R- On choisissait une voiture parce que grand-père l'utilisait pour aller à son travail.

**A- Vous ne preniez pas les transports en commun ?**

R- Moi je prenais un car. Mais lui, il prenait la voiture, quand elle voulait bien démarrer! Et puis, pour aller en Dordogne, c'était quand même plus commode de prendre la voiture on pouvait ainsi voyager avec un petit enfant, s'arrêter plus facilement.

**A- Et transporter plus de choses !**

J- Oui, il faut se rappeler qu'on se ravitaillait beaucoup en Dordogne.

**A- En conserves ?**

R- Oui.

J- Il y avait les habitudes des parents, des grands-parents, de faire un peu de conserves, donc des réserves pour se nourrir toute l'année ! Donc en en rapportait un peu puis on piochait dans ces réserves !

R- On rapportait des oeufs, quelques pots de confiture, des volailles. On rapportait beaucoup de choses de la campagne !

J- Oui.

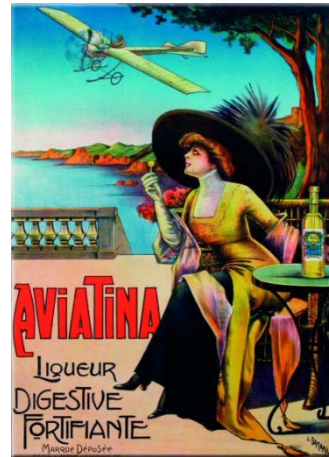
R- On ramenait même des fruits.



**A -Passons à autre chose : la publicité. Vous l'avez vue apparaître sur les murs, à la télévision ... Qu'est ce que ça représentait pour vous? Est-ce que vous étiez pour? Contre ?**

R- C'était pas mal! C'était distrayant! Quand il y avait des petits magasins - parce que moi aussi j'ai vécu dans une épicerie- il y avait un grand panneau qui allait sur la route pour signaler l'épicerie, le café, l'essence - on en vendait

aussi. Et puis, sur la pompe à essence, il y avait un grand panneau qui donnait la marque. Dans l'épicerie, la publicité n'était pas faite avec des papiers comme maintenant, mais c'était des plaques en métal qui vantaient la liqueur, les pâtes... Il y avait beaucoup moins de publicité que maintenant. Et c'était par des plaquettes de métal qui étaient collées au mur.



**A- Et quand vous étiez à Paris ça passait à la télévision ?**

R- Non, pas beaucoup au début.

**A- C'était sur les murs, par tracts ?**

J- Oui.

R- Oui, à ce moment-là, il a commencé à y avoir des tracts, enfin, des papiers que l'on distribuait. Il y avait aussi de la pub dans les journaux.

J- Oui, un petit peu dans les journaux, et aussi dans les salles de cinéma. C'est les premières publicités qu'on a découvert.

R-Oui, et puis à aussi la radio.

**A- Et quand vous étiez dans les supermarchés, est-ce qu'il y avait des pubs en permanence pour le paquet de nouilles au rayon untel qui est moins cher...?**

J- Non.

R- Non, non, non...il n'y avait pas comme maintenant.

**A- Pas de réclames ?**

R- Non. Enfin, ça commençait, mais pas de manière intense comme maintenant.

**A- Donc il y avait, de manière générale, moins de pub que maintenant ?**

R-Oui.

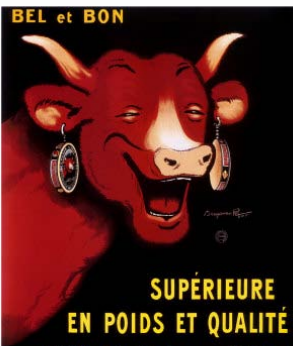
J- C'était moins important. Mais elles existaient quand même ! J'ai souvenir que dans l'épicerie, il y avait des sortes de bons dans les paquets de chicorés, de café, on collectionnait des emballages ... Et avec ces bons, on obtenait des cadeaux.

**A- Pour fidéliser les clients ?**

R- Oui, voilà, c'est ça. Par exemple, dans les fromages Les vache-qui-rit, il y avait des bons. Et quand tu avais un certain nombre de bons, tu avais droit à une maison en carton [rires]. Et les autres fois, tu cherchais les personnages pour ta maison. Il y avait aussi ce système sur d'autres produits, notamment le chocolat : il y avait deux marques (le chocolat Meunier et le chocolat Cémoi) et, dans chaque tablette, il y avait une image. Une fois que tu avais beaucoup d'images, tu pouvais l'échanger contre un album pour les coller. Donc c'était en effet plus de la fidélisation, comme tu dis, que de la publicité.



**BEL et BON**



**SUPÉRIEURE  
EN POIDS ET QUALITÉ**

**LA VACHE QUI RIT**

**EST LA CRÈME DE GRUYÈRE DE LUXE**